

Revue de Presse
Derrière
pjpp

RELIKTO / 26 novembre 2022

LES BEAUX RATÉS DE DERRIÈRE, par Maryse Bunel

Derrière, le deuxième volet d'un travail sur le vide, est un spectacle qui rate tout le temps. Pourtant, la compagnie PJPP réussit à captiver et à susciter le rire.

Derrière confirme une nouvelle fois tout son talent. Depuis *Les Déclinaisons de Navarre*, la Compagnie PJPP, le duo formé par Claire Laureau et Nicolas Chaigneau, aiguise une écriture très singulière, fruit d'un sens de l'observation, d'un humour ravageur, de l'autodérision. Sans oublier une gestuelle d'une grande précision nourrie de danse et de théâtre.

Cette pièce complète la série sur le vide après *Les Galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre (ce qui rend la baignade plus agréable)*. Après la bêtise, les deux interprètes et chorégraphes se penchent sur l'échec. Dans *Derrière*, ils s'amusent à nouveau de situations anodines pour sublimer l'acte de création. Ils restent justes parce qu'ils touchent l'intime, le sensible et en extraient la part absurde.

Derrière est une suite de magnifiques ratages parce que l'écriture d'un spectacle demeure complexe. Durant la phase de recherche, il faut passer par des moments d'excitation, de désespoir, de colère et multiplier les essais, pas toujours concluants. Quand Nicolas tente un solo et demande à Claire de lancer la musique à un moment précis, c'est l'exaspération. La danseuse s'emmêle les doigts sur le clavier de l'ordinateur et ne parvient jamais à être dans le bon temps. Pas facile non plus de se concentrer quand l'autre « gorgète ». Encore moins simple de garder son sérieux ou son sang-froid lorsque la deuxième, part, avec une grande conviction, dans une idée complètement idiote. Dans *Derrière*, Claire Laureau et Nicolas Chaigneau sont aussi d'une précision redoutable sur une partition de Bach ou embarquent dans un délire communicatif sur un tube de Mylène Farmer.

L'humour surgit non seulement des situations mais également de leur jeu. Pas un mot n'est prononcé. Tous les dialogues et autres bruits ont été enregistrés. Claire Laureau et Nicolas Chaigneau évoluent sur une bande son et campent deux personnages très drôles et attachants.

Un Fauteuil Pour l'Orchestre / 6 décembre 2022

DERRIÈRE, par Nicolas Thévenot (*fff*)

Tout ce qui existe est situé. Prenez Nicolas Chaigneau et Claire Laureau : ils existent pleinement, infiniment, ils existent assurément au-delà de nos propres espérances en matière d'existence. Et pourtant, compromettant le théorème poétique de Max Jacob (*Le cornet à dés*), ils semblent miraculeusement insituables. Ce n'est pas seulement parce qu'ils viennent de la danse et font une recherche qui au premier abord paraît éloignée de ce champ, à l'instar de leur précédente création *Les Galets* (...), non, s'ils semblent difficilement localisables, c'est qu'avec *Derrière* leur ici est distendu d'un ailleurs. Leur présence est une ironique porte ouverte sur une absence. Bouches closes, ils sont sans voix. Muets, ils sont doublés par la bande son de leurs propres voix. Entendons-nous bien : pas de gymnastique des lèvres se tortillant en tous sens pour singer l'élocution, mais un playback mettant en rythme les mille et une péripéties du visage et du corps sur la musique des mots. Comme une post-synchronisation cinématographique inversée où il ne s'agirait plus de caler des voix sur des lèvres en mouvement, mais de calquer des corps sur des flux de voix. Horlogerie minutieuse des affects aux ordres d'une partition préenregistrée : sourire en coin, haussement de sourcil, écarquillage de l'œil, regard aux

cieux, tassement du dos, déploiement du plexus, pivotement de la tête... le corps est un accordéon qu'il faut sans cesse réaccorder au gré des émotions qui le traversent. Il est éloquent au plus haut degré. D'ailleurs, jamais dos ne nous aura tant parlé.

Dernière s'apparente à un trucage, qui est aussi un démontage. On est bien au cœur du burlesque, cet art né du cinéma, de Méliès, cette science du rire qui décompose ce qui fait habituellement un tout, et donne à voir en les scindant ce qui norme nos vies. Bien vite, les capacités cognitives du spectateur recomposeront le tout de ce qui a été séparé, voix enregistrée et corps parlant, mais ce grain de sable dans la mécanique du vivant continuera à agir tout au long de *Dernière* comme un tapis malicieusement tiré sous les pieds de ses interprètes.

Par son illusion et, d'un même geste, la déconstruction de cette illusion, *Dernière* détoure et découvre ce qui est habituellement invisibilisé par la communication orale. Cette mise à distance de la parole, par le truchement d'une bande son, dessille le regard et lui fait voir ce que le corps clame, réclame, alors que nous n'avions d'yeux que pour le langage des mots. Un léger décentrement, un changement d'appui, une main arrêtée, et le mineur devient majeur, fait figure d'événement. La plume infime, impalpable, a l'épaisseur et le poids d'un pied d'éléphant. Il y a une jubilation à lire ces messages que nous délivre ce corps trop longtemps ignoré. Il y a un rire souverain qui ébranle la machine spectaculaire en mettant à la question ces mots qui tyannisent la scène théâtrale occidentale. *Dernière* c'est la joie d'une liberté recouvrée, de s'affranchir d'une élocation qui nous privait de nos corps, c'est l'émoi d'une lecture du vivant instinctive, animale, trop longtemps soumise à la diction des mots.

Effectuant ce pas de deux entre langage et corps, Claire Laureau et Nicolas Chaigneau forment une paire dans la tradition des grands duos burlesques. Leur magie tient dans cette alchimie organique que l'on devine pouvoir justement se passer de mots. Tout en cultivant leur irréductible singularité, leurs gestes dessinent et couturent l'espace comme s'ils émanaient de la même main, leurs membres sont parcourus de la même terminaison nerveuse, leurs émotions si lisibles circulent entre eux comme entre deux vases communicants.

Dernière développe enfin, l'air de rien, sa très juste dramaturgie, travail d'orfèvre sensible et d'intelligence pour qui prendrait le temps de cartographier les multiples connexions qui travaillent souterrainement cette création : car si elle met en jeu ce théâtre du corps dans la dramaturgie de la parole, cette expérimentation est prise en tenaille dans un dispositif de théâtre dans le théâtre. Nous assistons à des répétitions, à des présentations publiques, à des « bords scènes », autant de rituels de notre théâtre contemporain. Et puis, il y a cette scène centrale, point d'acmé d'un spectacle qui joue de l'écart et du ratage, ces *Variations Goldberg* qui pour quelques minutes exceptionnelles battent la mesure de mains dansantes à la cadence souveraine de Glenn Gould, nous faisant aussi prendre conscience de cela : sous ses abords comiques, *Dernière* serait aussi cette mise à l'épreuve de ce qui a historiquement structuré la danse : l'unisson, ce domptage du corps au rythme de la musique. Et comme un ami qui déboulerait dans leur salon, comme une divine surprise, le chantonnement du pianiste se fait entendre au milieu des notes, telle l'irrépressible et inextinguible jouissance d'un corps transporté par sa danse au clavier, se mêlant joyeusement aux deux danseurs. Décidément, avec la délicatesse et la précision d'une plume virevoltant dans le ciel, Nicolas Chaigneau et Claire Laureau touchent à l'indicible.

la terrasse

Spécial Avignon, 4.07.25

théâtre

Derrière

Après avoir interrogé la bêtise et la futilité, Claire Laureau et Nicolas Chaigneau parlent sur la richesse de la banalité pour un métathéâtre qui interroge la relation entre la scène et la salle.



© Loïc Seron

Claire Laureau et Nicolas Chaigneau dans *Derrière*.

Les Galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre (ce qui rend la baignade bien plus agréable) constituaient le premier volet du diptyque *Le Vide*. Cette double création «est née d'une envie de ralentir, d'étirer le temps, de jouer autour de l'inintérêt, du raté, et d'une certaine idée du vide. Si les deux spectacles sont distincts dans la forme, l'enjeu principal est le même : rendre le plus captivant possible des situations a priori sans intérêt et tenter d'en extraire avec humour et minutie leur part de sensible, d'absurde et de poétique.» *Derrière* rend sa beauté à l'échec, afin de sublimer, par une multitude de bricolages, sa tragédie toute relative. Rater mieux en essayant toujours, aurait dit Beckett ! «Jouant à ne rien dire», Claire Laureau et Nicolas Chaigneau se font clowns métaphysiques, indispensables à l'époque.

Catherine Robert

2025 – avignon en scène(s)

Avignon Off. Le 11 • Avignon, boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 5 au 24 juillet à 19h15, relâche les 11 et 18 juillet. Réservations: navignon.com. Durée: 1h10.

MULTI

Avignon : les comédies à voir

Notre sélection humour / comédie du festival d'Avignon.
Par Clémence Duranton

7.07.25



Derrière

De Nicolas Chaigneau, Claire Laureau

Vous trouverez difficilement plus bizarre, fou, étrange, indescriptible que « Derrière ». En théorie, les coulisses de la création d'un drôle de spectacle. En pratique, un ovni clownesque, dantesque qui laisse la moitié de la salle pantoise et l'autre pliée en deux. Prenez le risque d'être surpris. Courez-y.



L'AUTRE SCÈNE (.ORG)

Avignon OFF, au 11 le jouissif « Derrière ».

Avec le jubilatoire [Les Galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre \(ce qui rend la baignade bien plus agréable\)](#), Claire Laureau et Nicolas Chaigneau avaient écrit une pièce autour de la fonction phatique. Ils présentent au OFF, leur deuxième opus, tout aussi jouissif.

Claire Laureau et Nicolas Chaigneau, membres de la compagnie PJPP, ne font pas de la danse classique. Leur lien au corps et leur goût pour l'absurde est devenu leur marque de fabrique. Leur dernier spectacle, *Derrière*, joue sur un concept simple : un duo construit un théâtre de l'échec, basé sur des ratés, des tentatives maladroites ou inabouties, mais, bien sûr, interprétés avec une maîtrise étonnante. Le tout, sans décor, avec seulement une table et deux chaises, dans un minimalisme qui valorise l'attention portée aux gestes, au son et aux mimiques.

Ce qui émerveille, c'est la façon dont ils transforment ce vide apparent en une source infinie d'imaginaire et d'attente curieuse. Leur travail sonore et gestuel crée des situations à la fois gênantes, drôles et touchantes, où le public devient acteur à part entière, participatif et réactif.

La scène se mue en un espace de dialectique ludique, où se déploie une réflexion sur les dynamiques de la mise en scène, la frontière ténue entre fiction et réalité. L'apogée du spectacle vient dans une apothéose aussi hilarante qu'irrévérencieuse, incarnée par un final mêlant son et lumière sur Mylène Farmer, symbole de cette fascination pour l'art de manipuler, de déconstruire et de réinventer.

Laureau et Chaigneau nous invitent à déployer notre propre inventivité par un appel à la fois au rire et à la méditation, redonnant vie à la fragile magie du spectacle.

De Nicolas Chaigneau, Claire Laureau, vu le 8 juillet 2025, Visuel Affiche



Poésie de l'échec

Derrière

Mathias Daval

Brèves, Festivals

8 juillet 2025

Article publié dans I/O n°117



(c) Loïc Seron

Second volet du diptyque « Le Vide », après « Les Galets au Tilleul... » (Avignon 2022), « Derrière » déploie une série de séquences – un solo de danse contemporaine sur Bach, un numéro de clown, une scène de double meurtre... – qui ne parviennent jamais à aboutir. Autant de déclinaisons d'un raté scénique dans lequel ce qui se joue est toujours ailleurs, au-delà des maladresses et des accidents, dans le silence ou l'absence : image sans son, son sans image, spectateur invisible, présence fantomatique, voix préenregistrées... « Derrière » est un spectacle sur le fil, s'absentant presque de lui-même, dont on ne sait pas très bien s'il est à force centrifuge ou centripète, et dont les deux interprètes constituent l'insaisissable et drôlatique vortex. Particulièrement inspirés par le manque d'inspiration de leurs personnages, ces derniers proposent une vraie poésie de l'échec, jusqu'à son antiparoxystique et désopilant épilogue.



© Julien Anthonadys

[CRITIQUES FESTIVAL OFF AVIGNON](#)

Derrière : La jubilatoire mise en abyme de la Cie pjpp

La nouvelle création de Claire Laureau et Nicolas Chaigneau est un ovni visuel drolatique qui évoque l'histoire d'un spectacle voué à l'échec. Le succès devrait être au rendez-vous !

Marie-Céline Nivière 9 juillet 2025

La Cie pjpp tire son inspiration poétique et burlesque dans des situations de la vie qui « *a priori peuvent sembler sans intérêt.* » Leur nouveau spectacle au titre étrange et très court, *Derrière*, est le deuxième volet de leur diptyque intitulé *Le vide*. Il succède au premier, *Les galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre (ce qui rend la baignade bien plus agréable)*. Si le premier tournait autour de la vacuité, le second aborde le ratage d'une création artistique.

Vive le playback !

Une scène vide, juste trois chaises et une table. **Nicolas Chaigneau** sort des coulisses à cour. **Claire Laureau** arrive, elle, de jardin. Ils semblent deux petits

pions perdus dans l'immensité du plateau. Nicolas demande alors à sa camarade de lui lancer la musique. Claire ouvre un ordinateur imaginaire. Elle est prête, lui aussi. Mais rien ne va se passer correctement. La musique ne partant jamais à point, le danseur ne peut exécuter son enchaînement chorégraphique.

Tous les dialogues sont enregistrés. Ce processus permet de faire entendre tous les sons, ceux de la parole, mais aussi les soupirs, les agacements, les cris et les grommellements... Tous les sentiments vont également passer par les gestes du corps et les regards. Ce sera le principe de tout le spectacle. Du début où l'on observe la chute, Claire Laureau et Nicolas Chaigneau vont en tirer une matière où l'on croise un clown, un témoin, un fantôme, une masse noire non identifiable. Rien n'est visible, à nous public de laisser courir notre imaginaire.

Une machinerie absurde délirante

Ces deux grands artistes nous entraînent dans une suite de numéros parfaitement millimétrés. Comme cela fait du bien de se perdre dans les méandres de leur poésie. Et puis, ils sont si doués que le moindre de leurs gestes nous arrache de grands éclats de rire. Ils parviennent même à embarquer la salle à danser sur le refrain de *Désenchantée* de **Mylène Farmer** ! Préparez vos zygomatiques, ils vont bien se détendre !

Derrière de la Cie pjpp

[11 • Avignon – Festival Off Avignon](#)

Du 5 au 24 juillet 2025 à 19h15, relâche vendredi

Durée 1h10.

Conception et interprétation : Nicolas Chaigneau et Claire Laureau

Regard extérieur (et bien plus) : Aurore Di Bianco (ou Marie Rual)

Créatrice lumière : Valérie Sigward

Régisseur son : Rafaël Georges (ou Jean Baptiste Cavelier)

Construction : Joël Cornet

Enregistrement : Thomas Pattegay-Vandamme.

« Derrière », au-delà du visible et de l'invisible



Photo Loïc Seron

09.07.25

Exit le quatrième mur, Claire Laureau et Nicolas Chaigneau révèlent ce qu'il y a derrière avec une maestria qui n'a d'égale que les ratages en chaîne qu'ils mettent en scène. *Derrière* est une proposition forte qui fait théâtre avec rien, remplit le vide avec une bonne dose d'invisible et révèle la puissance de nos mécanismes de croyance. Aussi étonnant que réjouissant.

Il est des spectacles pour lesquels la grande difficulté est d'écrire sans trop en dire, de décrire sans trop dévoiler. *Derrière* est de ceux-là, car ses effets de surprise sont une telle source de plaisir que loin de nous l'envie de les gâcher à qui que ce soit. Second volet d'un diptyque intitulé *Le Vide*, après *Les Galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre (ce qui rend la baignade bien plus agréable)*, il brille par son originalité de forme et de fond, la simplicité autant que la complexité de son dispositif, par son intelligence dramaturgique et sa capacité à questionner en direct la représentation théâtrale

autant que par un humour franc et accessible, fédérateur et généreux. Au cœur du foisonnement du Festival Off d'Avignon, où le risque est de se transformer en consommateur, *Derrière* nous ravive dans notre position de spectateur ; il nous ramène au rapport singulier et collectif qui se tisse entre la salle et la scène ; il nous rappelle la puissance de l'imaginaire et de ce phénoménal contrat tacite entre public et interprètes : y croire.

Claire Laureau et Nicolas Chaigneau de la compagnie pjpp sont danseur et danseuse de formation, mais ne conçoivent pas à proprement parler des spectacles de danse. Outre une complicité nouée autour d'un rapport fort au corps, les deux interprètes s'accordent également, et surtout, autour d'un intérêt partagé pour l'absurde, devenu leur marque de fabrique. Après avoir exploré nos petites futilités dans le précédent volet, le duo embraye sur un autre terrain de jeu : l'échec. ***Derrière a donc la particularité d'être un spectacle très réussi, mais bâti sur une succession de ratés, de tentatives maladroites et inabouties.*** Un spectacle qui se prend sans cesse les pieds dans le tapis avec une maîtrise et une précision admirables, et nous mène par le bout du nez sans jamais nous manipuler puisque la transparence y est de mise.

Au plateau, il n'y a rien, ou presque. Une petite table et deux chaises qui viennent valoriser le volume de la cage de scène, débarrassée de tout décor superflu. Les deux interprètes s'entraînent lors de l'entrée public ; ils s'échauffent, s'étirent, se préparent avec sérieux. Puis, la répétition commence. Rien de nouveau sous le soleil, l'annonce d'un métathéâtre ressassé jusqu'à l'ennui ? Que nenni ! Car il y a un grain de sable dans la machine, un détail qui fait pencher la représentation vers une incongruité aussi discrète que remarquable. Tout, dans le déroulé de la représentation, déjoue nos attentes, court-circuite nos projections. Claire Laureau et Nicolas Chaigneau ont le don d'aiguiser nos sens, notre attention au son, aux mimiques du visage, au moindre geste, à l'invisible. Ils parviennent à tisser une dramaturgie brillante autour de... rien. Et de ce vide apparent, en extraire tous les possibles imaginaires, tout le suspense potentiel, tous les fantasmes. ***Leur spectacle est délectable, le public se fend la poire, réactif, participatif, conquis et décomplexé de sa supposée passivité.*** Mais rien n'est facile, rien n'est racoleur, et la réflexion se déploie en même temps que le rire.

Avec un travail d'une minutie extrême autour de la composition sonore et gestuelle, cet inénarrable binôme créé des situations aussi gênantes qu'attachantes, aussi drôles que percutantes, pour mieux nous réveiller, nous remettre au centre, nous qui fabriquons en direct le spectacle dans nos têtes. Et nous rappeler le pouvoir du son et son lien intime avec le mouvement, le paysage d'expressivité du corps et du visage. Et nous rappeler que l'on peut rêver grand avec trois fois rien. Projeter à fond et y croire, totalement, tout en sachant pertinemment que tout cela n'est qu'illusion. *Derrière* désosse la mécanique théâtrale, nous livre ses coulisses et son squelette, il nous incite à inventer ce qu'il y a derrière. Derrière le rideau, derrière notre dos. Et se finit en apocalypse hilarante après un son et lumière d'anthologie sur du Mylène Farmer. Entre-temps, on aura vu un clown pathétique et inquiétant, des interprètes à l'agonie, une silhouette aussi énigmatique que fantomatique, un témoin qui se fait la malle et réapparaît pour semer la zizanie. Bref, une panoplie qui n'a d'autre but que de jouer avec les codes du spectacle autant qu'avec nos émotions de spectateur·rices, pour mieux réaffirmer la puissance de l'acte scénique et l'essentialité du public.

Derrière / Le Vide (Volet 2)

Conception et interprétation Nicolas Chaigneau, Claire Laureau

Regard extérieur Aurore Di Bianco, en alternance avec Marie Rual

Créatrice lumière Valérie Sigward

Régisseur son Rafaël Georges, en alternance avec Jean Baptiste Cavelier

Construction Joël Cornet

Enregistrement Thomas Pattegay-Vandamme

Musiques Johann Sebastian Bach, Gabriel Fauré, Kompromat, Mylène Farmer,

Georges Gershwin

Production pjpp

Coproduction Le Trident, scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin ; Le Phare, CCN du Havre Normandie ; CHORÈGE, CDCN de Falaise ; Le Tangram, Scène nationale d'Évreux-Louviers ; Le Rive-Gauche, Scène conventionnée de Saint-Étienne-du-Rouvray ; L'ARC, Scène nationale Le Creusot

Résidences L'Étable, Beaumontel ; Le Triangle, Cité de la Danse, Rennes ; AKTÉ, Le Havre ; Le Phare, CCN du Havre Normandie ; Le Wine & Beer, La BaZooKa, Le Havre ; Théâtre de l'Arsenal, Scène conventionnée de Val-de-Reuil.

Soutiens Conseil Départemental de Seine-Maritime ; ODIA Normandie

pjpp est conventionné pour l'ensemble de ses activités par le Ministère de la Culture (DRAC Normandie), la Région Normandie et la Ville du Havre.

Durée : 1h10

11 • Avignon, dans le cadre du Festival Off d'Avignon

du 5 au 24 juillet 2025, à 19h15 (relâche les 11 et 18)



Festival d'Avignon : notre sélection de spectacles durant le off

Par [Nathalie Simon](#) et [Ariane Bavelier](#)

Publié le 11 juillet

Du même avec l'inénarrable *Derrière*, du cirque avec *Inshi*, de la danse et du théâtre. Le festival déroule un excellent cru.

Derrière: Ppj ont été révélés à Avignon, voici quelques saisons avec *Les Galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre* qui les ont amenés jusqu'au Théâtre de l'Atelier à Paris. Les revoilà avec *Derrière*. Claire Laureau et Nicolas Chaigneau campent ce qui se passe dans un spectacle qui ne fait qu'échouer. En dansant, jouant et mimant. La première scène donne le la. Lui essaie de danser un solo sur Bach, elle doit lancer la musique au moment idoine. Elle s'emmêle les pinceaux et le ton monte. Le reste suit : les questions au public, le spectateur sur le plateau, le numéro de clown, la mort par balles sur fond grandiose... Les séquences peuvent bien figurer ce qu'il y a de plus attendu au théâtre, rien ne se passe comme prévu. Les paroles, les lumières, les sons tout rebondit en désordre. Le vrai metteur en scène de ce duo est l'absurde. Il est servi avec une maestria géniale. Voilà un bijou de spectacle merveilleusement écrit où chaque épisode fait mouche et entraîne le spectateur dans une mise en abîme aussi vertigineuse que réjouissante.

À découvrir

Au 11, à 19h15 jusqu'au 24 juillet.